



FONDATION
D'ENTREPRISE
FRANÇÉS

SOUFFLE

ESPACE NIEMEYER, PARIS
15.10.18 > 19.10.18



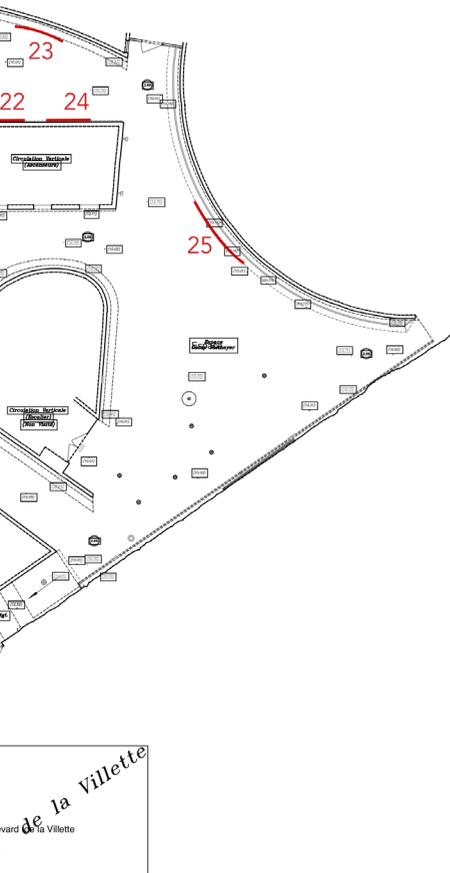
LA FABRIQUE
DE L'ESPRIT



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Membre des associations
et clubs pour l'UNESCO

MÉDIATION



- 1- CHAPMAN Jake & Dinos,
One day you will no longer be loved (2008)
- 2- CABANES Damien,
Samuel écrivain (2004)
- 3- JAUNE Oda, *Male birth* (2012)
- 4- LEIBOVITZ Annie,
John Lennon and Yoko Ono (1980)
- 5- FRANCIS Sam, *Untitled* (1994)
- 6- LANGE Dorothea, *Migrant mother* (1965)
- 7- FATMI Mounir, *Save Manhattan* (2007)
- 8- ZHANG Dali, *AK-47 (29)* (2002)
- 9- YIADOM BOAKYE Lynette,
A Quarter (2013)
- 10- GONNORD Pierre, *Abel* (2006)
- 11- SERRANO Andres, *Piss christ* (1987)
- 12- SUCIU Mircea, *Forever* (2012)
- 13- GHENIE Adrian, *Kazemat* (2007)
- 14- ALDRICH Richard, *Time and a word*
(2010)
- 15- SCHINWALD Markus, *Castor* (2010)
- 16- OSTRETOV Gosha,
Salon de beauté, fauteuil (2008)
- 17- KUIJKEN Sophie, *K.N.Z.* (2015)
- 18- WILEY Kehinde,
Portrait Bust of Cardinal Richelieu (2009)
- 19- KVIUM Michael,
The naked eye on a well dressed lie (2012)
- 20- TURSIC Ida & MILLE Wilfried,
Swimming pool (2013)
- 21- NEWTON Helmut,
In my hotel room (1976)
- 22- SNOW Dash, *Poster (all polaroids)* (2006)
- 23- PEI-MING Yan,
Eros Center Prostitute de Londres (2005)
- 24- RUSTIN Jean,
Encore une sale journée (1986)
- 25- LACHAPELLE David,
Angelina Jolie Poppy Field (2001)

INSPIRATION

Vingt-cinq oeuvres à couper le souffle. L'expression paraît simpliste, facile. Mais se plonger sans retenue - un exercice difficile - dans ce corpus d'oeuvres offre la possibilité de poser un regard à la fois intérieur et altruiste sur la condition humaine. Des parcours de vie qui oscillent entre souffrance, maturité et plaisir dont la notion métaphorique de «souffle» apparaît doucement en filigrane.

Ainsi, cette exposition présente un parcours se dessinant en plusieurs actes, permettant une forme de contemplation et une prise de conscience. Une double lecture s'engage alors, celle des oeuvres, l'une après l'autre, déployant leurs propres récits et celle d'une création littéraire inédite conçue pour *Souffle*. Hervé Francès, Président fondateur de l'agence Okó et collectionneur d'art en est l'auteur, avec son épouse Estelle Francès, Directrice de la fondation Francès et commissaire d'exposition.

Des textes se dévoilent en toute spontanéité, réinventant les oeuvres et leur apportant une seconde énergie. Des récits fictionnels ou fantasmés jetant également les bases d'une démonstration réussie sur l'appropriation personnelle d'une oeuvre d'art. Car aucun tableau, aucune sculpture, aucune photographie et autres ne se contentent que d'une seule interprétation. Bien au contraire, la richesse et la force de leur visuel ne se tiennent qu'à partir des différents regards qui se posent sur elles. Avec cet accrochage, nous convoquons l'envol, le lâcher prise, pour accueillir une certaine insoutenable légèreté de l'être. En toute liberté.

Le parcours s'effectue en 6 chapitres, de la fragilité à l'extase :

- I. Fragilité
- II. Création
- III. Effroi
- IV. Résilience
- V. Introspection
- VI. Extasi

I. FRAGILITÉ



Commencer l'exposition par une promesse d'abandon n'est-ce pas déjà une provocation ? Car c'est une mise en situation d'inconfort qui se crée d'emblée, par un effet miroir de la toile dont les traces de cette peau nous rapproche un peu plus de notre réalité et des stigmates d'un temps passé.

One day you will no longer be loved (2008) des frères Jake et Dinos Chapman cueille d'emblée le spectateur sur la question de la destruction. Pourquoi cette oeuvre nous apparaît-elle dans cet état ? Issue d'une série de portraits classiques sur lesquels les frères Chapman interviennent pour donner une nouvelle chance d'exister à l'oeuvre, la toile, volontairement salie et abîmée, dégage un sentiment d'abandon.

Cette oeuvre abîmée sur ce béton armé témoigne de la fragilité de l'être face à la force de l'Histoire, d'un patrimoine et d'une architecture. Débuter l'exposition par cette oeuvre permet une sorte de rewind, une conclusion anticipée sur le temps qui passe et ses conséquences, avant de parcourir la suite de l'exposition correspondant à un cycle de vie renouvelé.

Un choix naturel pour bouleverser les codes de l'art contemporain et balayer les idées reçues à ce sujet. L'oeuvre se montre sans fards, même avec ses imperfections, elle résiste au temps. Enfin, bien au-delà des premières impressions du spectateur, les frères Chapman évoquent le souvenir qui s'efface et la mémoire du passé. Le titre explicite est lu comme un avertissement au spectateur, «One day...» exprime le regret et un destin inévitable «...you will no longer be loved» l'abandon et la solitude.

II. CRÉATION

Le geste est en construction ou naissant, prenant soin ou honorant l'autre à sa façon. L'oeuvre de Damien Cabanes permet la suite de l'exposition d'un geste assuré formant les contours d'un paysage imaginaire. Tout commence avec un crayon.

L'enfant représenté, *Samuel écrivant* (2004), a les traits inachevés d'une poupée de chiffon expressionniste montrant la fragilité de l'être et sa construction dans l'écriture. Le tout est volontairement brouillon, haletant et l'identité se disperse. Celle-ci est à ses débuts, mais les traits principaux de cet être en développement se démarquent. Les mots se font rares, mais l'essentiel est présent, tel un haïku.



« Un tableau comme un Haïku,
Quelques traits de couleurs,
Un souffle libéré,
Un enfant pour l'éternité »

Hervé Francès, Souffle, p.23

En dialogue, l'oeuvre *Male Birth* (2012) d'Oda Jaune, raconte la naissance de l'homme. Une naissance liée à la maturité, la main adulte s'efface avec la main de l'enfant pour laisser la place à un corps masculin fort de ses expériences. Une oeuvre sur l'état des choses et d'un passage de l'enfance à l'âge adulte. Les mains jouent ce rôle essentiel de témoin et d'attachement à l'autre, celui qui provoque et accompagne dans cette étape fondamentale d'une vie.

« Je suis né de toi. Une deuxième fois. »

Hervé Francès, Souffle, p.49

La construction se poursuit à travers le couple, à travers l'autre comme objet de désir et de fascination. Annie Leibovitz donne à voir une oeuvre sensible sur la fusion du couple à travers *Yoko Ono and John Lennon* (1980). Une image emblématique de leur histoire d'amour, soufflant un naturel humain désarmant de la part de la star du moment qui sera assassinée quelques heures plus tard. La vision de ce couple uni est d'autant plus déchirante que cet homme en position de fœtus et le regard de Yoko Ono semblent prédire sa destinée.



*«...John se love contre Yoko.
En position foetale. Un retour
au début de la vie pour lui
qui sera mort avant la fin
de la journée. »*

Hervé Francès, Souffle, p.63

En écho à cette nudité, davantage plongée dans l'intime et la pudeur, le paysage de Sam Francis, *Untitled* (1994), dévoile en réalité l'image d'un sexe féminin

les cuisses écartées, prélude à une origine du monde très certainement. Les traits n'ont pas de limite, l'infini s'offre au regard, un hommage vibrant pour

une nudité féminine qui n'a d'égale que la nature elle-même en perpétuel recommencement.

« À ton contact, vue d'en bas.
Vue d'ici, la vue est jolie.»

Hervé Francès, Souffle, p.37

Non loin, et en dialogue, *Migrant Mother* (1936), de Dorothea Lange est une oeuvre mondialement reconnue par la force qui se dégage de ce personnage. Emblématique de la Grande Dépression survenue aux Etats-Unis en 1930, elle montre le courage et la démonstration de survie de cette femme isolée «loin de [sa] rue, de [son] quartier, de [sa] ville». Elle évoque aujourd'hui à elle seule l'histoire des paysans américains durant cette période. Prise en mars 1936, alors que Dorothea Lange travaille pour la Farm Security Administration afin d'obtenir le soutien des sphères politiques et financières, la photographe est encensée. Tandis que la crise sévit de plein fouet dans le milieu rural, des familles entières sont contraintes de migrer



à la recherche de travail. Florence Owens Thompson, 32 ans, attendait le retour de son mari et de son fils, sur le bord de la route avec ses trois jeunes enfants. Son regard est à la fois réfléchi, inquiet mais tient en haleine l'attente d'un avenir meilleur. Elle résiste avec force et courage à sa condition, présente avant tout pour ses enfants.

Raconter l'histoire de cette femme devient nécessaire aujourd'hui car elle est en résonance avec les différentes crises migratoires qui perdurent encore au XXIème siècle. Une oeuvre qui questionne nos facultés individuelles d'intégration et la capacité de nos sociétés à développer des programmes spécifiques et interassociatifs. Un cycle permanent, un perpétuel recommencement, propre à l'humanité. Enfin, un destin qui se dessine par la force et le courage d'un individu.

« J'ai emmené les miens si loin des miens. Je ne suis pas partie pour fuir mais pour faire. Faire de ma vie un quelquechose, un minimum. »

Hervé Francès, Souffle, p.59

III. EFFROI

L'âge adulte fait apparaître des traumatismes enfouis, oubliés ou en déclare de nouveaux, faisant de chacun d'entre nous des âmes singulières aux histoires particulières. Cette proposition d'oeuvres évoque les conflits de guerre, les conflits intérieurs, les conflits religieux. Des sujets qui ponctuent la vie de l'être humain, entre souffrance, destruction et perte.



Save Manhattan (2004-2007) de Mounir Fatmi est une installation surprenante. Elle montre plusieurs dizaines de livres écrits après les attentats du 11 septembre 2001, excepté pour deux exemplaires du Coran, disposés sur une table de façon à ce que leur ombre projetée sur le mur dessine

la ligne d'horizon du quartier de Manhattan tel qu'il l'était avant le 11 septembre 2001. Cette ombre devient la trace d'un patrimoine moderne détruit intrinsèquement. L'architecture dessinée évoque également les différents réseaux d'informations qui se sont construits après ces attentats.

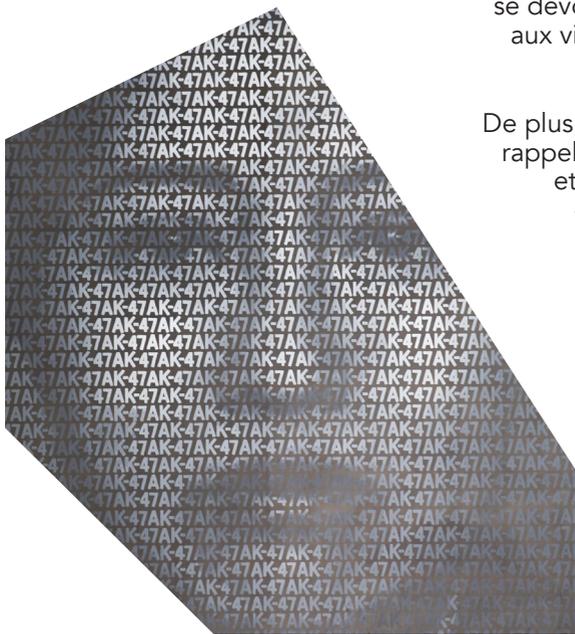
De nombreux écrits ont alimenté et produit des sentiments divers comme la peur de l'autre, la suspicion et la terreur. Le spectateur pénètre dans cet espace et ne fait plus corps qu'avec l'œuvre dès lors qu'il se place dans la lumière projetée sur l'œuvre. Il contribue à l'œuvre et s'introduit dans un épisode tragique de l'Histoire du XXIème siècle.

*« J'ai décroché un job dans la plus grande tour
de New York, au-dessus de l'Hudson.
Au 89ème étage de la tour sud du World Trade Center.
Pour moi, le nouveau millénaire commence bien. »*

Hervé Francès, Souffle, p.119

AK-47 (2002) de l'artiste Zhang Dali est une oeuvre qui porte le nom du fusil d'assaut russe, racontant la torture et la répression en Chine. Politique et directe, cette oeuvre dont un visage se dévoile en fond, est un hommage aux victimes opposantes au régime en place.

De plus, le matériaux utilisé, le vinyle, rappelle les affiches de propagande et la simplicité de la matière, lui enlevant tout caractère noble.



*« Lorsqu'une AK-47
croisera mon chemin,
je sais
quel sera mon destin »*

Hervé Francès, Souffle, p.117

L'oeuvre de Lynette Yiadom-Boakye, *A quarter* (2013), montre un personnage central de dos, dont les bras sont détachés et la cambrure assurée. Il rappelle la fierté des corps de la sculpture à l'antique, dans un paysage neutre, laissant toute la place à ce corps animé.

Cette oeuvre, rappelle surtout la figure du prisonnier, dont les tonalités sombres célèbrent avec force le droit de disposer de son corps en toute liberté.

Contrastant avec l'oeuvre oppressante de Zhang Dali, cette peinture apporte une certaine légèreté et détermination.

La technique de l'artiste affirme aussi l'urgence d'une décision ou d'une action par la spontanéité du geste.

« Le prisonnier a une idée qui le poursuit,
il pense toujours à s'évader. »

Hervé Francès, Souffle, p.123



Enfin, face à des évènements tragiques, tels que ceux évoqués par Zhang Dali ou Mounir Fatmi, les croyances sont un sujet important dans la construction personnelle. Chacun y est confronté, un positionnement se manifeste toujours, qu'on y soit étranger, modéré, addict ou fanatique.

L'oeuvre de Pierre Gonnord, *Abel* (2006) apporte l'image de l'homme de foi, en proie à un état quasi mystique, les mains jointes en signe de prière, il dégage une attitude de soumission et de sacrifice qui n'est pas sans rappeler celle du Christ sur la croix.

Près de lui, l'oeuvre d'Andres Serrano, *Piss Christ* (1987), est un contre-pied au mysticisme puisque ce crucifix plongé dans l'urine et le sang de l'artiste ramène le Christ à la figure humaine et non plus divine : sur la croix, Jésus s'est déversé de ses fluides comme n'importe quel être humain crucifié. Piss Christ devient la traduction d'une expérience plus qu'une provocation.

IV. RÉSILIENCE

Une étape fondamentale dans la reconstruction de soi. Un temps de deuil permettant de s'approprier à nouveau les événements traumatisants et de les transformer.

Kazemat (2007) de Adrian Ghenie, devient l'abri. La forteresse imprenable. Plongée dans l'obscurité, cette sorte de bunker est à l'origine des grandes batailles, de conflits de guerre.

Dans le parcours de *Souffle*, il devient aussi l'asile pour la définition d'un moi intérieur. Un isolement pour survivre et poser les bases d'une reconstruction. Un temps nécessaire à bâtir pour redevenir soi, dépasser ses doutes, faire d'un deuil une résilience, et accepter.

Forever (2012), l'oeuvre de Mircea Suciu, autre artiste roumain, vient en dialogue direct avec *Kazemat*. Un personnage flottant, tout droit sorti d'une mémoire tatillonnante.

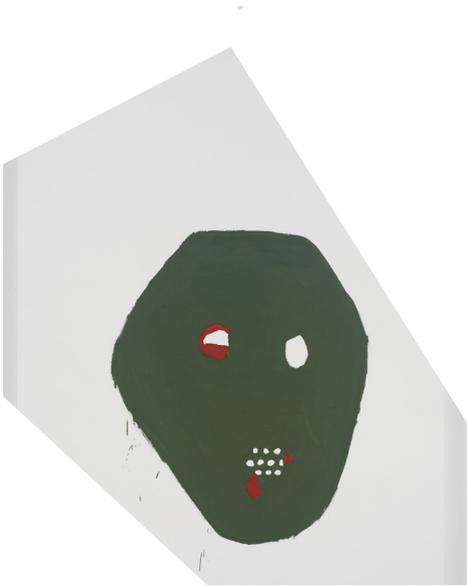
Exécuté au fusain, ce dessin d'un grand réalisme, offre au spectateur l'image de ce corps parti pour l'Eternel mais à jamais ancré dans le souvenir et participant à l'histoire et à la progression de l'être. Le deuil est vécu ainsi, qu'il s'inscrive dans un décès ou une rupture, comme un cheminement vers la résilience.

« Il y a un peu de moi là où tu es. À jamais. »

Hervé Francès, Souffle, p.106



V. INTROSPECTION



« Comment ça que je crois ?
Ça se trouve, on est tous fous. »

Hervé Francès, Souffle, p.11

Ce cheminement réparateur ne peut se faire sans se confronter à ses propres troubles.

Cette galerie de portraits offre une confrontation face au miroir et à l'image de soi : allant de la personnalité schizophrène, à celle possédant un trouble mental, en passant par l'excès narcissique.

La folie passagère inscrite dans l'ADN guette chacun d'entre nous.

Sans contenu narratif, les œuvres de Richard Aldrich représentent tour à tour des non-sens, des suites mathématiques, des portraits et des formes abstraites. Il souhaite créer une rupture avec la peinture classique, en peignant des formes issues d'un nouveau langage artistique.

Time and a word (2010) est le portrait d'un homme pris au piège derrière un masque. La violence de l'enfermement se traduit par les gouttes de sang, symbole de l'identité opprimée.

De cette notion de masque, le portrait de l'artiste autrichien Markus Schinwald montre un portrait d'aïeul, poussiéreux et étrange qui pourrait orner une ancienne demeure familiale à l'abandon. Il a ajouté à ce visage figé un habillage mécanique qui vient mettre en exergue et appuyer le manque d'expression, révélant l'absence d'émotion.

Dans *Castor* (2010), l'objet de torture devient une continuité logique au portrait traditionnel, comme un cri du sujet exprimant la parole qu'on lui a confisqué.

« J'ai du mal à respirer avec leurs tiges d'acier. Elles servent à quoi déjà ? Me réparer ou m'enfermer ? »

Hervé Francès, Souffle, p.99



En contrepoint, *Salon de beauté* (2008) de l'artiste russe Goshka Ostretsov est une œuvre qui décrit un sentiment de perte, celui du temps qui passe, des angoisses de notre société sur le paraître, toujours en quête de jeunesse et de beauté éternelles. Ce vieux fauteuil supporte le corps fantomatique d'un docteur «savant

fou», victime lui aussi du temps : tel un *memento mori*, l'œuvre nous rappelle de vivre l'instant présent avant que tout s'échappe.

La main motorisée s'active de manière obsessionnelle, grattant et dépeçant la matière. Un tourment frénétique, maladif, pour la destruction d'un paraître qui ne satisfait plus.

Enfin, la galerie de portraits se déploie face au spectateur. Ces trois personnages ont tour à tour des allures et des expressions différentes liées à leur condition mentale. Les placer face à des miroirs provoque le regardeur en le conduisant vers une expérience personnelle : se fondre dans l'accrochage, observer et s'approprier ces personnalités particulièrement dérangeantes. Osez-vous vous regarder dans ces miroirs et révéler vos failles ?

L'homme créé par Michael Kvium, *The naked eye on a well dressed lie* (2012) aborde un corps déformé et étrange. Par ces déformations, l'artiste dénonce la perte de sens dès lors que le corps n'est plus régi par une règle, par une rigueur. Le corps modifié perd de sa raison, il se transforme, devient monstrueux, il est dépouillé de sens. La réflexion de l'artiste va au-delà des frontières du corps, tout organisme, tout objet, tout système qui ne possède pas toutes ces fonctions est alors voué au chaos. Dans un univers très sombre, l'Homme est remis en doute, présenté dans toute sa fragilité et son incertitude.

*« Je n'ai jamais aimé
que les âmes abimées,
les trajectoires brisées,
les vies cabossées.
Celles qui sont sorties
de route,
celles que l'on a éjectées.
Celles qui s'accrochent
de la violence
qu'on leur a imposée,
celles qui se recommandent
et cachent leurs douleurs
sous des sourires secrets »*

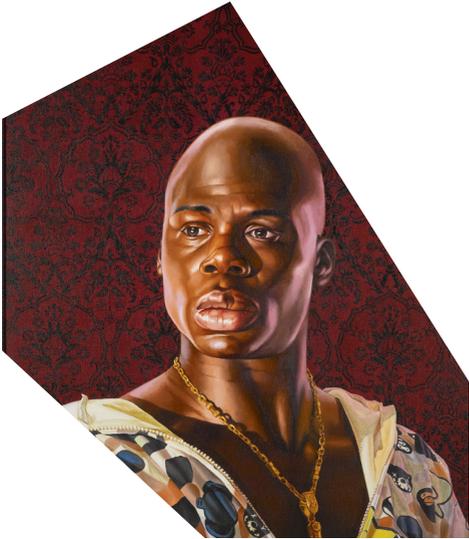
Hervé Francès, Souffle, p.131



À côté, un être troublant peint par l'artiste belge Sophie Kuyken, *K.N.Z* (2015) dénote avec l'excentricité esthétique du portrait de Michael Kvium. Rigueur et tenue sont de mises, un personnage bridé par son uniforme, un travail pictural

précis qui ne laisse la place à aucune erreur. Dans ce portrait tout est factice, les différentes parties de ce corps proviennent d'autres portraits. Un portrait construit de toute pièce, une identité éclatée tel un puzzle, rappelant les notions

d'apparence et d'estime de soi souvent destructrices dans notre société. Un lâcher-prise exclu montrant la présence de névroses intérieures. Le dernier portrait de Kehinde Wiley, *Portrait bust of Cardinal Richelieu*



(2009) montre un jeune homme noir reprenant la pose du Cardinal de Richelieu sculpté en buste par Le Bernin en 1640. Ce portrait en buste officiel d'un personnage historique français, de la classe royale et politique sous Louis XIII devient la base et le support pour cette exécution en peinture. Ce portrait répare une lacune dans l'histoire de l'art dépourvue de portraits de personnages noirs, particulièrement dans une esthétique très noble et léchée. La pose met en lumière un narcissisme assumé, pouvant être doublement attribué au personnage du Cardinal de Richelieu, connu pour son manque d'humilité. L'excentricité baroque des motifs de ce portrait permet une transition haute en couleurs pour l'espace dédié à l'intime.

VI. EXSTASI

L'exposition *Souffle* se clôt par un espace dévolu à la sexualité. Une sexualité qui se révèle tantôt explosive, tantôt confinée, tantôt abusive.

Le spectateur est amené à découvrir dans un premier temps l'oeuvre d'Ida Tursic et Wilfried Mille, *Swimming Pool* (2013).

Dans cette peinture monumentale, ils portent un regard décalé et plein d'humour sur les images d'aujourd'hui, véhiculées selon eux en trop grand nombre via différents médias comme les magazines, les sites web ou les films.



Les couleurs vives apportent néanmoins un côté festif et débridé à l'ensemble, la notion de jouissance est de mise et montre une jeunesse insatiable de plaisirs charnels.

« T'imagines même pas ce que je veux de toi, j' imagine même pas ce que tu sais de moi »

Hervé Francès, *Souffle*, p.111

La photographie d'Helmut Newton, *In my Hotel room* (1976) dont la petitesse contraste avec le grand tableau de Tursic and Mille s'attarde sur le jeu dans une atmosphère propre à son travail, mêlant élégance et subversion.

Cette femme contrainte par une corde attachée au barreau du lit, devient l'objet posé contre ce fauteuil en attente. Le miroir est la traversée impossible où se reflètent le téléphone, moyen de communication non accessible, une commode et une lampe.



Puis, le contraste monte crescendo, Dash Snow - dont les vrais noms et prénoms évoquent un «trait» de «neige»- et ses polaroids, seule mémoire de ses nombreuses soirées d'excès de toutes natures : sexe, drogues..., projettent une destruction et un suicide programmé. L'histoire tragique de cet artiste hors du commun, décédé à l'âge de 27 ans, se découvre dans le catalogue Souffle.

*« Mes polaroids racontent ma vie. Telle qu'elle était.
C'est dans un hôtel new yorkais que je suis mort à 27 ans. »*
Hervé Francès, Souffle, p.105

Enfin, le rouge sang de *Prostituée de Londres* (2005) de Yan Pei Ming explose au regard. Une peinture en nuances de blancs et de rouges vifs. Exécutée rapidement à grands coups de pinceaux épais, l'image à courte distance perturbe le regard et la perception des lignes, puis en s'écartant, cette femme apparaît expressive, perdue dans son rôle de femme charnelle et montrant explicitement ses attributs. Le rouge délivre une colère et une brutalité aux limites de l'acceptable mais correspondant à une réalité.

Yan Pei-Ming nous transporte dans les traces laissées par l'excitation et la violence de la situation, le sang et le sperme ; mais comme pour toutes les peintures de l'artiste le doute persiste, l'usage quasi dégoulinant de cette peinture pourrait nous plonger dans une scène de crime, évoquant le dernier

souvenir de cette femme.

Une image de mémoire qui s'efface lorsque l'on s'y approche de trop, pour finalement se révéler à nouveau à distance. L'intimité de cet espace ne s'exprime pas seulement dans la délicatesse ou le plaisir, il permet également d'aborder un sujet sensible et violent tel que celui de la prostitution et afficher un combat contre toutes ses dérives.



«Mais c'est un mauvais moment à passer.

Oui c'est ça, c'est un mauvais moment
à passer.»

Hervé Francès, Souffle, p.91

Le couple s'expose avec Jean Rustin. Le temps passé, le parallèle effectué avec *One day you will no longer be loved* est inscrit. Un cycle se termine. L'artiste joue avec ses personnages, les associant à des titres empreints d'humour. *Encore une sale journée*

(1986) illustre l'envie refoulée.

Une envie synonyme de vie, tant que notre cœur bat elle est présente, sous-jacente, même si la communication est parfois absente. Le couple nous regarde fixement et malgré l'absence de mots nous interroge directement. Le désir et la sexualité avec l'âge nous questionnent, mécaniquement les corps s'exhibent mais l'absence de communication les éloignent tout autant que dans leur jeunesse. L'envie

est présente prête à se livrer mais les freins cumulés produisent les mêmes effets intemporels : isolement et solitude, jusqu'à l'oubli. On comprend mieux aussi

leur attitude végétative, due à cet univers clinique et chimique. L'administration de drogues, pour mieux tuer le désir et éviter tout débordement, semble être la réponse à leur état lymphatique.

La clôture de l'exposition se livre réellement après avoir contemplé la dernière oeuvre de l'accrochage, *Angelina Jolie, Poppy Field* (2001), de David LaChapelle. Le style de cet artiste est unique.

Employé d'Andy Warhol dans les années 80, il est devenu un photographe incontournable dans le paysage si particulier de la photographie d'art. Il se dirige alors vers un style très pop, très saturé en couleurs et dans des mises en scènes érotiques, surréalistes, fantastiques : un délirium artistique traitant de nombreux thèmes comme la célébrité ou les icônes modernes, la religion, la fin du monde et le sexe. Nous entrons dans une sorte de monde fictif, d'évasion et de dimension quasi onirique. L'extase est de mise, l'attitude de l'actrice Angelina Jolie dans un paysage ultra saturé en couleurs joue avec les limites du réel. Un dernier souffle, pour atteindre le vertige du plaisir - des ascenseurs à disposition près de l'oeuvre vous y aideront. En toute légèreté.



«Lèche-moi je t'enlacerai
Essoufle-moi, je succomberai»

Hervé Francès, Souffle, p.133

CATALOGUE

L'exposition *Souffle* prend son essence dans un évènement particulier : l'anniversaire des 25 ans de création de l'agence de communication Oko, par Hervé Francès. Auteur de nombreux contenus il publie un catalogue pour cette occasion avec des textes écrits en regard d'oeuvres choisies dans sa collection d'art contemporain constituée avec son épouse Estelle Francès.

Les textes romancés ou inspirés de la vie réelle prennent naissance à partir de cinquante-quatre oeuvres dont vingt-cinq retenues pour l'exposition. Les oeuvres constituent ainsi des points de départ insufflant le désir de faire naître de nouvelles histoires et de nouveaux regards. L'oeuvre devient alors une source pour un imaginaire sans limite.

ARTISTES EXPOSÉS

Richard Aldrich

Né en 1975 à Hampton, USA.
Vit et travaille à Brooklyn, USA.

Après des études d'art et de philosophie, Richard Aldrich, artiste post-moderne, se consacre un temps à la musique électronique. Il revient cependant à la pratique artistique de ses débuts et s'oriente vers un style à la fois conceptuel et abstrait. Tout en créant, il écrit également des textes critiques qu'il publie sous un pseudonyme. L'artiste s'exprime à travers différents médiums, tels que la peinture, le dessin, le collage ou encore l'installation. Sans contenu narratif, les œuvres de Richard Aldrich représentent tour à tour des non-sens, des suites mathématiques, des portraits et des formes abstraites. Il souhaite créer une rupture avec la peinture classique, en peignant des formes issues d'un nouveau langage artistique.

Crédit photo : *Time and a word*, 2010, ©collection Francès

Damien Cabanes

Né en 1959 à Suresnes
Vit et travaille à Paris

Arborant la double casquette de peintre et de sculpteur, Damien Cabanes, artiste français diplômé des Beaux-arts de Paris en 1984, allie dans ces deux matériaux la même sensibilité artistique. Il s'emploie à révéler les couleurs chatoyantes et les motifs irréguliers dans la plus pure simplicité. Ses images, qu'elles soient portraits ou paysages, rappellent les grandes œuvres de l'expressionnisme allemand ou de l'art brut dans une narration épurée. Ses œuvres nous renvoient à des bribes de souvenirs, captant des moments de vie appartenant à tout à chacun. Des images familières et des sensations singulières. Damien Cabanes est un artiste inclassable dans le paysage de l'art contemporain, son travail révèle la vibration des couleurs, autour d'une lumière simpliste proche du naturel. L'artiste démontre que les codes classiques ou traditionnels peuvent encore susciter l'émoi et l'intérêt.

Crédit photo : *Samuel écrivant*, 2004, ©collection Francès

Jake et Dinos Chapman

Dinos Chapman est né en 1962 à Londres, Grande-Bretagne
Jake Chapman est né en 1966 à Cheltenham, Grande-Bretagne
Ils vivent et travaillent à Londres

Jake et Dinos Chapman sont deux frères artistes ayant étudié au Royal College of Art à Londres et collaborant à un projet artistique commun depuis 1990. Leur style est d'un genre peu commun, qu'ils définissent eux-mêmes comme « trash » et « gore ». Issus du groupe des Young British Artists avec Tracey Emin et Damien Hirst, ils deviennent très vite célèbres grâce à leurs œuvres qui créent souvent la controverse. Ils construisent leur travail sur l'idée d'un anti-art,

de détourner les principes classiques et traditionnels même inhérents à l'art contemporain afin de concevoir des œuvres cyniques, emplies d'ironie et d'autodérision. A deux, ils s'amuse à dévier l'histoire de l'art, mais aussi à en assurer une continuité à leur manière, ce qui peut choquer puisqu'ils établissent des manipulations directement sur les œuvres classiques. Jake et Dinos Chapman tournent en dérision le monde de l'art et son marché, créant des œuvres hyperréalistes et aux sujets multiples toujours orientés vers des axes violents.
Crédit photo : *One day you will no longer be loved*, 2008, ©collection Francès

Zhang Dali

Né en 1963 à Harbin, Chine
Vit et travaille à Pékin, Chine.

Par son œuvre artistique protéiforme, Zhang Dali documente l'Histoire sociale contemporaine chinoise. Après ses études d'art à Pékin et un voyage en Europe, Zhang Dali est devenu un des pionniers du graffiti en Chine dans les années 90. Il a commencé par insérer des visages sur les murs des bâtiments promis à la destruction. Plus tard, il s'est également fait remarquer pour son projet La Seconde Histoire, autour de la manipulation des images sous l'ère Mao.

Mounir Fatmi

Né en 1970 à Tanger
Vit et travaille entre Paris et Tanger

Bousculé entre deux cultures, celle de l'orient et celle de l'occident, Mounir Fatmi porte un regard critique sur ces deux visions du monde et sur l'Histoire qui en découle. Son œuvre entière s'articule autour de plusieurs questionnements sur notre actualité, les pouvoirs, les autorités, la religion, la politique et les fondements philosophiques de notre société actuelle. Avec une certaine distance, Mounir Fatmi nous offre ainsi la possibilité de nous interroger sur les concepts qui construisent notre pensée moderne. Avec l'œuvre *Save Manhattan 01*, présentée à la Fiac en 2006, l'artiste dénonce l'islamisme radical d'Al-Qaïda, responsable des attentats du 11 septembre 2001.
Crédit photo : *Save Manhattan 01*, 2007, ©collection Francès

Sam Francis

Né en 1923 à San Mateo, USA
Décédé en 1994 à Santa Monica, USA

Sam Francis étudie dans un premier temps la médecine et la psychologie avant de s'engager dans l'armée. Devenu pilote de l'air dans l'armée américaine, il a un accident en 1944 qui le blesse sérieusement et l'oblige à être hospitalisé pendant 2 ans. La peinture devient une révélation et l'aide à surmonter son accident. En 1946 il part étudier l'art à San Francisco puis à Paris. Il commence alors à peindre ce qu'il nomme «l'infini», de ces formes qui ne finissent plus de s'entrecroiser, sans limite de cadrage. Sam Francis entreprend alors une vraie réflexion autour de la couleur et de la lumière, s'attachant à construire une véritable vibration de la couleur, induite par la lumière naturelle. Le hasard devient alors le sujet principal de ses toiles, le hasard de la forme mais aussi du geste,

provoquant ainsi la confrontation entre l'artiste et sa toile mais aussi de l'équilibre avec la nature.

Adrian Ghenie

Né en 1977 en Roumanie
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Diplômé en 2001 de l'Université d'art et de design de Cluj en Roumanie, Adrian Ghenie garde en mémoire son enfance passée dans la Roumanie communiste et totalitaire de Ceaușescu et ses découvertes marquantes de livres d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale et de l'idéologie nazie. Arrivé à Berlin en 2008, il s'inspire d'artistes aux techniques tranchantes et aux rendus torturés comme Francis Bacon. Il affirme son style dans des ambiances fumeuses et délétères et souhaite réinterpréter la figure de l'être humain dans ce qu'il peut avoir de plus monstrueux, il s'inspire alors d'hommes qui ont incarnés cette caractéristique : Hitler, Staline, Goebbels ou Mengele. Sa technique et ses compositions n'entrent pas dans un style conventionnel, l'accident de la matière l'obsède et le guide à la fois dans l'élaboration de ses peintures. La lumière injectée par endroit est quasi imperceptible, pourtant elle est la promesse d'un avenir meilleur selon l'artiste.

Pierre Gonnord

Né en 1963 à Cholet
Vit et travaille à Madrid

Portraitiste de talent, Pierre Gonnord s'inspire des grands maîtres espagnols et italiens du XVIIème siècle afin de composer ses portraits de marginaux. Les personnages qu'il nous donne à voir sont minutieusement choisis dans la rue, là où la société la plus en marge s'active, là où les différences de cultures, de classes sociales et d'ethnies se font face. Dans l'anonymat des grandes villes il puise sa conception de la beauté, puis par un savant mélange de clairs-obscur, de noirs intenses et d'éclairage à minima, il rend compte, de manière tout à fait naturelle, du galbe intense et si particulier de ces visages. Apparaît soudain le portrait psychologique du personnage, éclatant de beauté et de vérité. L'art de Pierre Gonnord réside dans cette faculté de faire état de portraits puissants et descriptifs tout en faisant surgir dans un temps suspendu la personnalité et les caractéristiques de ces hommes et de ces femmes.

Oda Jaune

Née en 1979 à Sofia, Bulgarie
Vit et travaille à Paris, France

Oda Jaune a étudié à la Kunstakademie de Düsseldorf entre 1998 et 2003 et fut l'élève et l'épouse de l'artiste néo fauve Jörg Immendorff (1945-2007). Sa démarche, personnelle et unique, explore des formes et des images fascinantes sorties de son imagination, aux limites du morbide et de l'étrange. Des organes prennent la place d'autres organes ou des apparitions surgissent de nulle part et propulse le spectateur dans une autre dimension. Pourtant tous ces enchevêtrements créent des symbioses surprenantes et cohérentes. Ces êtres à la fois sensuels et déconcertants montrent leurs angoisses, ou leurs désirs

inavoués, car il s'agit bien là de la démonstration d'un inconscient, faisant s'abandonner le spectateur au beau milieu de ce tumulte chimérique. Oda Jaune puise aussi son inspiration dans le cinéma, en particulier dans l'œuvre du réalisateur David Lynch et son univers onirique.

Sophie Kuijken

Née en 1965 à Bruges, Belgique.

Vit et travaille à Willebringen, Belgique.

Apparue récemment sur la scène artistique contemporaine, Sophie Kuijken renouvelle l'un des genres les plus anciens de la peinture. À travers l'art académique du portrait, l'artiste belge transmet sa fascination pour l'être humain. Tandis que la tradition exaltait l'existence d'un individu, Sophie Kuijken, derrière un réalisme trompeur, vient perdre cet intérêt pour l'individuel en créant des «personnages recyclés», fruits de son imagination et de ses souvenirs. Sur un fond neutre, statique, l'homme, seul ou en groupe, déstabilise le spectateur, dévoilant peu à peu des éléments incohérents. À partir d'un mot ou d'un lieu, d'un choix arbitraire et aléatoire, Sophie Kuijken recherche sur internet les photographies d'inconnus d'âges et de sexes différents. Sur des planches de bois ou des plaques de plâtre, elle peint ensuite cette combinaison d'images, réalisant une sorte de recyclage visuel, une compilation sur un même plan de personnes séparées par le temps et l'espace. Les identités se mêlent, se confondent, les expressions et les sentiments se confrontent dans un même visage. Sophie Kuijken, à l'écart de toute réalité, invente une expérience visuelle.

Michael Kvium

Né en 1955 à Horsens, Danemark.

Vit et travaille au Danemark.

Michael Kvium peint de grandes toiles représentant le corps humain dans une certaine étrangeté. Sculpteur, performer, et aussi réalisateur, l'artiste s'interroge sur les limites du corps et des êtres en leur infligeant des difformités physiques, parfois grotesques, souvent irréelles. Il joue des transparences, de ce que le corps peut donner en souplesse et en flexibilité, la chair est alors au centre de tout. Crédit photo : *The naked eye on a well dressed lie*, 2012, ©collection Francès

Dorothea Lange

Née en 1895 à Hoboken, New Jersey, US.

Décédée en 1965 à San Francisco, Californie, US.

Lasse des portraits de bourgeois américains, Dorothea Lange ressent très tôt un irrésistible besoin de sillonner les routes et de partir à la rencontre du peuple. Son geste ne s'embarassait point du cadrage ou de l'esthétisme, il lui importait principalement de rendre dignité et émotion aux gens ordinaires. C'est ce regard unique qui lui vaudra sa notoriété : sa capacité à déceler l'universel, le divin dans chaque être, conférant à ses modèles une profondeur humaine qui va au-delà du simple réalisme.

Crédit photo : *Migrant mother*, 1965, ©collection Francès

David LaChapelle

Né en 1963 aux USA

Vit et travaille à NYC, USA

Le style de David LaChapelle est unique. Employé d'Andy Warhol dans les années 80, il est devenu un photographe incontournable dans le paysage si particulier de la photographie d'art. C'est d'abord le monde de la publicité qui l'attire mais aussi la mode qui regorge de célébrités, sources inépuisables d'inspiration pour le photographe. Il se dirige alors vers un style très pop, très saturé en couleurs et dans des mises en scènes érotiques, surréalistes, fantastiques: un délirium artistique traitant de nombreux thèmes comme la célébrité ou les icônes modernes, la religion, la fin du monde et le sexe. Avec ses scènes nous sommes loin des préoccupations actuelles, nous entrons dans une sorte de monde fictif, d'évasion et de dimension quasi onirique. Intégrant des muses comme Pamela Anderson et Paris Hilton dans ses compositions, il aborde tour à tour l'obsession pour ces célébrités en leur donnant une attitude exhibitionniste, quasi perverse.

Crédit photographique : *Angelina Jolie, Poppy Field*, 2001, ©collection Francès

Annie Leibovitz

Née en 1949 à Waterbury, Connecticut, USA

Vit à New York, USA

Photographe de renom, elle a travaillé dans les années 70' pour le magazine Rolling Stone, puis pour Vanity Fair et Vogue. Spécialiste en portraits de célébrités, elle est surtout connue pour les magnifier dans des mises en scène d'un style romancé et cinématographique.

A ses débuts, Annie Leibovitz est plus proche d'un certain réalisme, et n'emploie pas de décors, ses sujets sont bruts et pris sur le vif. Annie Leibovitz nous révèle l'identité d'une jeunesse, d'un côté, insolente, sauvage et adepte de tous les excès et de l'autre, un couple rebelle, militants et activistes.

Crédit photo : *John Lennon and Yoko Ono*, 1980, ©collection Francès

Helmut Newton

Né en 1920 à Berlin, Allemagne.

Décédé en 2004 à Los Angeles, USA.

Australien, d'origine allemande, Helmut Newton a consacré la majeure partie de sa carrière à la photographie de mode. Il est notamment précurseur du « porno chic » mettant en scène de grands modèles dénudés, le plus souvent callipyges, au bord d'une piscine ou dans des hôtels de luxe. Il avoue lui-même être « très attiré par le mauvais goût, plus excitant que le prétendu bon goût qui n'est que la normalisation du regard ». Alors qu'il n'a que sept ans, son demi-frère, qui en a dix de plus, lui fait rencontrer Erna la Rouge, une prostituée aux cuissardes rouges et à la cravache ; selon lui, il s'agit probablement d'un des éléments fondateurs de la construction de son imaginaire.

Gosha Ostretsov

Né en 1967 à Moscou, Russie

Vit et travaille à Moscou, Russie

Gosha Ostretsov est un artiste russe reconnu, issu de la nouvelle génération d'artistes de la Russie post-soviétique. Formé à l'École du Décor du Théâtre du Bolchoï, il passe quelques années à Paris, à partir de 1988, aux côtés de deux grands stylistes français, Jean-Charles de Castelbajac et Jean-Paul Gaultier. De cette expérience, il en retient les univers très colorés et très pop de ces deux stylistes qui l'amènent à poursuivre un travail plus personnel et orienté vers les arts plastiques. La science-fiction est au cœur de son travail à travers ses BD, ses dessins mais aussi ses installations qu'il n'hésite pas à mettre en scène autour d'une histoire fantastique. Ostretsov exprime sa volonté de vouloir échapper au quotidien, à ses contradictions et aux tyrannies de notre société de consommation, ses héros sauvent l'existence et ses installations manifestent des vérités pour que son spectateur en prenne conscience.

Yan Pei Ming

Né en 1960 à Shanghai (Chine)

Vit et travaille à Dijon et Paris

À Shanghai, Yan Pei-Ming débute dans la peinture par passion lorsqu'il découvre enfant l'atelier d'un peintre voisin. À cette époque il a des problèmes de langage, qui font l'objet de railleries à l'école, et se plonge par conséquent dans une autre forme de langage: l'image par la peinture. En Chine, il devient peintre de la Propagande au service de l'État, puis il s'exile en France où il entreprend une formation artistique. Très vite repéré pour ses grandes peintures il se consacre essentiellement au genre du portrait avec un traitement singulier. Il peint alors des portraits de personnages célèbres comme Mao, Barack Obama, Jean Paul II, Marilyn Monroe ou bien encore Picasso et La Joconde. Mais se réserve également quelques oeuvres d'anonymes et d'objets symboliques comme des vanités. L'intensité de sa peinture se mesure particulièrement dans l'utilisation essentielle d'une palette monochrome : noire la majeure partie du temps, blanche et rouge. L'exécution est vive, intense et abstraite dans les lignes mais prenant tout son sens à distance de l'oeuvre.

Crédit photo : *Eros Center, Prostituée de Londres, 2005*

Jean Rustin

Né en 1928 à Montigny-lès-Metz (France)

Décédé en 2013 à Paris (France)

Jean Rustin décide de se consacrer à la peinture lorsqu'il s'installe à Paris en 1947. De cette première période naissent des œuvres abstraites, colorées et joyeuses. Puis en 1971, en voyant toutes ses toiles, une prise de conscience éclate, il se détourne de l'abstraction pour se concentrer sur la figuration dans une thématique plus sombre et plus profonde. Cette rupture, motivée par le fait de vouloir rendre les choses plus réelles, lui permet de créer des œuvres se focalisant sur des personnages nus, mis en scène dans des espaces clos voir absents. La nudité chez Rustin, proche de la réflexion philosophique de Nietzsche, proclame la liberté de l'être, du plaisir et de la réunion en l'extase de la raison

et de la folie. Des personnages aux airs perdus, dans une solitude ou dans l'inconscience de leur propre dégénérescence. Sans âge, voir intemporels, il montre sans détours la réalité de la chair, dans sa crudité la plus profonde ainsi que dans toute sa sincérité et sa simplicité.

Markus Schinwald

Né en 1973 à Salzbourg, Autriche
Vit et travaille en Autriche

L'Œuvre protéiforme de Markus Schinwald est influencée par les mythes, l'histoire de l'art et la psychanalyse freudienne. Ses portraits témoignent du travail de l'artiste basé sur le corps humain et ses déficiences, ses destructions et ses transformations. Des portraits anciens façon XIX^{ème} siècle devenant les marionnettes de l'artiste, qui attiré dans toute son Œuvre par la représentation et la psychologie des corps dans l'espace et le temps, va en s'inspirant de théories psychanalytiques, faire ressortir les traumatismes des profondeurs abyssales de l'esprit. Markus Schinwald révèle par la transformation de ses personnages, les malaises de l'être humain pris au piège et enfermé par sa conscience et son corps.

Crédit photo : Castor, 2010, ©collection Francès

Andres Serrano

Né en 1950 à New York City,
Vit et travaille à N.Y.C

Andres Serrano s'intéresse aux grands thèmes basiques de l'humanité et de la vie : la religion, le sexe, la mort, les différentes couches sociales et utilise le portrait photographique pour explorer ses sujets. Cet artiste jongle avec les tabous et rend compte de la face cachée et puritaine de l'Amérique. Ainsi, il dérange par sa force de représentation de notre société actuelle. A la fin des années 80, dans la série Body Fluids, Andres Serrano crée des œuvres à partir de matières corporelles : sang, sperme, urine. Il est alors inspiré par leur aspect pictural. L'utilisation des fluides est donc omniprésente dans le travail de Serrano, en particulier pour la série des Immersions pour laquelle il créa Black Mary, une statue de la Vierge Marie plongée dans un liquide « gazeux », lui conférant un état quasi subliminal.

Dash Snow

Né en 1981 à New York, USA.
Décédé en 2009 à New York, États-Unis.

Décédé à l'âge de 27 ans, Dash Snow laisse une œuvre dense composée de collages, de vidéos (ses dernières œuvres) et de photographies. Issu d'une famille de collectionneurs d'art, il quitte le domicile familial à l'âge de 13 ans par rébellion, erre dans les rues de New York et plonge dans toutes sortes d'addictions nocives. Il s'exerce à la photographie et devient très vite productif. Il photographie des instants de sa vie mêlant trash attitude, sexe, drogue, et moments euphoriques. Entre image violente mais revendicatrice, provocatrice mais témoin d'une société et d'une jeunesse en perte, Dash Snow

est souvent comparé à d'autres photographes du même style tels que Nan Goldin, Larry Clark ou Ryan McGinley.
Crédit photo : *Poster (all polaroids)*, 2006

Mircea Suci

Né en 1978 en Roumanie
Vit et travaille en Roumanie

Mircea Suci a étudié la peinture à la Cluj Art School en Roumanie où il enseigne actuellement. Il s'inspire des XXème et XXIème siècle, puisant ses inspirations sur internet et dans la photographie contemporaine. Il est fasciné par l'Histoire et par les agissements irrationnels de l'être humain. Il interprète ces actes dans son œuvre par des attitudes et des positions ironiques, dans une atmosphère toujours très sombre, quasi solennelle. Il peint, mais surtout dessine au fusain de très grands formats en clair-obscur noir. Il aime décrire les objets et les personnages dans leur minutie la plus profonde: les drapés, les plis de la peau, les vêtements, les objets, les rires et les distorsions de la matière, tout y passe, dans un réalisme éloquent.
Crédit photo : *Forever*, 2012, ©collection Francès

Tursic & Mille

Ida Tursic est née en 1974 à Belgrade.
Wilfried Mille est né en 1974 à Boulogne-sur-mer.
Ils vivent et travaillent à Dijon.

Ida Tursic et Wilfried Mille se rencontrent à l'école des Beaux-arts de Dijon et décident d'intégrer un même atelier avec d'autres étudiants. Ida travaillant sur les images de mode et Wilfried sur les images pornographiques. En employant différents médiums, comme la peinture à l'huile, l'acrylique, la gravure ou la sérigraphie, ils représentent des sujets très éclectiques, des images apocalyptiques ou abstraites, des paysages ou des scènes pornographiques mais à travers une esthétique commune. En effet, le traitement chromatique, saturé et aux variations incandescentes, est l'unique dénominateur commun de leurs œuvres. Ils choisissent de manipuler et de reproduire des images venant de toute part et de toutes époques. Dans une démarche totalement décomplexée, ils n'ont pas peur de se confronter aux vestiges de l'Histoire ou aux tabous de notre modernité. Et pour cause, c'est en se servant de ce type d'images qu'ils érigent un constat édifiant sur notre société actuelle.

Crédit photo : *Swimming pool*, 2013, ©collection Francès

Kehinde Wiley

Né en 1977 à Los Angeles, USA
Vit et travaille à New-York, USA

Diplômé en 2001 de la Yale University School of art, Kehinde Wiley s'oriente très vite vers un style aisément reconnaissable. Se positionnant sur ses propres racines africaines et de la culture de la rue, il réinterprète à sa manière les grandes peintures classiques de l'histoire de l'art. En effet, l'artiste joue essentiellement sur la notion de contrastes, tant sur le fond que sur la forme. Il va employer des motifs divers d'inspiration africaines, orientales, historiques, et faire poser des hommes ou un homme dans des attitudes rappelant à l'identique des scènes de grandes peintures anciennes. Plus loin encore, Kehinde Wiley reprend les titres des œuvres

dont il s'est inspiré pour les apposer aux siennes. Dans un style assumé, il affirme vouloir rendre justice à ceux qui n'ont pu être représentés dans des poses glorifiantes, dominantes, exaltant le pouvoir. Il complète souvent son œuvre par un cadre très imposant, couleur or et dans un style baroque, afin de marquer définitivement les contrastes sur lesquels il aime s'exprimer.

Crédit photo : *Portrait bust of Cardinal Richelieu*, 2009, ©collection Francès

Lynette Yiadom-Boakye

Née en 1977 à Londres (Royaume-Uni)

Vit et travaille à Londres

Les œuvres de Lynette Yiadom-Boakye représentent des personnages dans des postures rappelant la peinture traditionnelle. La plupart d'entre elles montre des portraits, de tout genre : en buste, en pied, de dos, à mi-corps ou mi-grandeur. Chaque mise en scène est neutre car dépourvue de décors, ce qui implique un focus essentiel sur le personnage, toujours noir. L'artiste s'interroge sur la place des personnes noires dans l'histoire de l'art occidentale. Mais ce n'est qu'une partie infime de sa réflexion. Elle leur prête ainsi des poses empruntées aux grands portraits qui parcourent l'histoire de l'art. Le reste est fruit de son imagination, car Lynette Yiadom-Boakye invente ces hommes et ces femmes. La manière dont elle les peint, très rapidement mais avec des attitudes marquées, montre malgré tout une vraie présence. Leur personnalité se révèle et le regardeur n'a aucun autre indicateur que leur regard perçant ou leur posture pour les cerner. La plupart ne porte pas de chaussures et leurs vêtements n'indiquent aucune époque. C'est un esprit de liberté qui entoure ces protagonistes, un bain de quiétude dans l'instant présent.

Crédit photo : *A quarter*, 2013, ©collection Francès



FONDATION
D'ENTREPRISE
FRANÇES

Première fondation d'entreprise créée dans l'Oise en 2009 ; neuf années d'expositions et d'histoires racontées et partagées sur ce territoire. Sa mission est de diffuser en France et à l'international la collection éponyme, composée de 600 oeuvres d'art contemporain.

Commissaire d'exposition et médiation : Estelle Francès
Contenus scientifiques et médiation : Cristina Barroqueiro
Stagiaire : Justine Sennepin
fondationfrances.com



LA FABRIQUE
DE L'ESPRIT



Membre des associations
et clubs pour l'UNESCO

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

LA FABRIQUE DE L'ESPRIT®-CLUB POUR L'UNESCO EST LE NOM DU PROGRAMME D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET INTERNATIONALE DÉVELOPPÉ PAR L'ASSOCIATION ELFE, ŒUVRES À L'APPUI.

Ce programme est composé de modules pour le jeune public de 3 à 15 ans et pour les adultes à partir de 16 ans d'autre part. La Fabrique de l'Esprit® accompagne les établissements scolaires, de la maternelle à l'université dans la construction individuelle des élèves, et nourrit leur appartenance à un groupe, à une identité et à une culture fédératrice. Des projets interdisciplinaires et transversaux adaptés aux attentes des établissements et aux dispositifs de l'éducation nationale.

La Fabrique de l'Esprit® initie aussi LeLab, un programme expérimental et un cycle de rencontres interculturelles pour les artistes et chercheurs. Une interaction unique d'idées et de collaborations, prétexte aux échanges et aux recherches expérimentales.

Médiation : Marie Emeline Vallez et Mathilde Blouet
lafabriquedesesprit.fr



Entreprise créée en 2004. Ingénierie culturelle.
Du commissariat d'exposition à la régie d'oeuvres,
en passant par la communication et les stratégies d'identité
culturelle et de Responsabilité Sociale de l'Entreprise.

- Membre du Groupe d'Acquisition Art Contemporain du Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou
- Mécène
- Membre des commissions régionale et nationale du soutien à la création
- Membre à vie ESSEC Alumni et Dauphine Alumni
- Membre du programme EWA BOOST 2017

Régie des oeuvres : Alison Bigourie
arroi.fr